

Les trésors cachés des réserves des Beaux-Arts

Bacon, Matisse et Delvaux attendent de passer de l'ombre à la lumière

Pendant que le gouvernement fédéral et la Région bruxelloise s'accrochent à propos de l'implantation du futur musée d'art moderne et d'art contemporain, une collection magistrale patiente depuis cinq ans dans les réserves des MRBAB. Y figurent les œuvres de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, auxquelles sont soustraits les Magritte et les pièces dites "Fin de siècle" (1868-1914), qui bénéficient de musées propres. Certes, 350 peintures et sculptures sont montrées sous forme d'expositions temporaires, mais c'est peu par rapport aux 1200 susceptibles d'être présentées.

"Tous les 3-4 mois, au sein des Musées royaux, nous changeons les peintures et sculptures exposées, à travers des accrochages thématiques, en veillant à sortir les plus importantes. Pour le conservateur que je suis, ce n'est pas agréable d'avoir une si riche collection en réserve", admet Frederik Leen, qui gère la peinture du XX^e siècle.

Il est vrai que lorsque nous traversons ces réserves, nous sommes pris par un sentiment de gâchis en constatant que des Bacon, Matisse, Permeke, Alechinsky, Delvaux, Schirren ou Wouters doivent attendre pour passer de l'ombre à la lumière. Tous ces grands noms qui ont façonné l'histoire de l'art sont entreposés dans les anciennes salles XV^e et XVI^e siècles.

Un besoin de se mouvoir en tout confort

"Nous sommes dans des salles d'exposition et non dans des pièces conçues initialement comme réserves, dont l'investissement coûte une fortune, explique Frederik Leen. Nous ne disposons donc pas de quoi fixer en hauteur de si grandes œuvres. Et ce n'est pas plus mal car un accrochage est toujours dangereux. Puisqu'il est manuel, il comporte des risques de glissade ou de chute. Même si nous nous trouvons assez loin de la rue, nous avons placé des mousses et des tapis sous chaque peinture pour amortir les vibrations du sol." Le conservateur reconnaît cependant que les microvibrations sont difficiles à repérer. Ce professeur, 25 ans d'expérience au compteur, insiste donc sur le fait que cet entrepôt ne doit être qu'une solution temporaire.

D'autant que l'accrochage ne constitue pas la seule faiblesse de ces salles. Peter Vanhopplinus, responsable des services techniques et de l'infrastructure, pointe du doigt le manque d'espace. "Les opérateurs qui manipulent les œuvres ont besoin de se mouvoir en tout confort, sans risquer de cogner ce qui les entoure", décrit-il, tout en faisant claquer sa paume sur une poutre, trop basse à son goût, entre deux pièces. Mais lui aussi

évoque le côté temporaire et estime que "pour du court terme, cela convient".

Lumière, température, humidité : des conditions strictes

En quittant le lieu, les quelques lampes sont éteintes et les salles se plongent dans une ambiance aussi sombre qu'un tableau de Permeke. "C'est important pour la préservation des œuvres car les rayonnements ultraviolets et infrarouges les endommagent. La lumière étant difficile à maîtriser, nous avons placé des filtres sur la plupart des spots ainsi que des plexiglas anti-UV sur les peintures."

Outre la lumière, la température et l'humidité sont deux autres éléments constamment surveillés avec attention. Jamais les 21 degrés et les 55% d'hygrométrie ne peuvent être dépassés. Que ce soit dans les réserves ou dans les salles d'exposition, les conditions doivent être strictement identiques car les peintures ne peuvent changer de climat sous peine d'être dégradées par ces "chocs". "Des sondes s'assurent en continu qu'aucun changement n'est survenu. Nous disposons aussi d'un employé qui fait le tour régulièrement pour contrôler les boîtiers et d'un responsable du climat qui assure un suivi manuel au quotidien", détaille Peter Vanhopplinus, dont la voix se mêle à la soufflerie qui garantit la constance de la température et de l'humidité. "Ces

conditions de présentation, nous les imposons aux institutions qui nous demandent des œuvres en prêt, insiste Frederik Leen. Si elles ne respectent pas nos critères, nous ne prêtons pas."

Un niveau de sécurité très élevé

Nous nous dirigeons ensuite vers la réserve d'art ancien, où sont stockées les pièces des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Pour y accéder, il faut franchir une série de nouveaux dispositifs de protection. Tout d'abord, un imposant ascenseur que seule une poignée d'employés peut enclencher. Ensuite, de lourdes portes métalliques coulissantes. On l'a bien compris, on ne badine pas avec la sécurité.

Combien de personnes surveillent les lieux? Qui peut accéder à ces salles? Y a-t-il eu des tentatives d'intrusion? Le responsable de la sécurité se montrera peu loquace. Nous parviendrons malgré tout à lui soutirer quelques détails: outre des caméras de vidéosurveillance et des détecteurs de mouvements, des agents effectuent des rondes 24h/24, 7j/7. "Nous sommes mieux équipés qu'une banque", conclura Frederik Leen, mi-railleur, mi-sérieux.

Jonas Legge

- Les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB) abritent des chefs-d'œuvre.

- Exceptionnellement, "La Libre" a pu visiter les lieux où sont conservées les pièces non présentées au public.

- On y croise des noms prestigieux.

Art ancien

"Pas touche aux chefs-d'œuvre"

Dans la réserve d'art ancien, l'ergonomie est optimale. La salle est divisée en trois: une allée centrale vide et deux latérales constituées d'étagères qui peuvent glisser sur toute leur longueur vers le centre. "Ce type de structure est très efficace pour bien voir les œuvres et les saisir. Car il n'est pas question de se faufiler entre deux rangées avec une échelle pour décrocher un tableau. Vous imaginez si on donne un coup dans une peinture derrière?" expose Frederik Leen. Mais lorsque nous lui demandons de faire coulisser une étagère, l'homme se fige. "Ah moi je ne fais pas ça! Je ne suis pas le conservateur de cette partie-ci, je n'ose pas toucher à ces chefs-d'œuvre!"

Des “croûtes” loin d’être inutiles

Quelques étages sous la réserve “art ancien”, Frédéric Leen retrouve une salle dont il est responsable. “Ici sont stockés les tableaux du XX^e siècle, de taille réduite et qui sont peu exposés ou prêtés”, souligne-t-il, en tournant une manivelle qui permet de mouvoir le rayonnage. “Ce système fonctionne bien. Le seul problème, c’est qu’il est manuel... Avec un moteur électrique, le mouvement serait plus fluide

et les tableaux seraient mieux maintenus.” Cependant, aucun risque puisque ces œuvres-ci ne bougent pas fréquemment.

Sur des affichettes fixées aux étagères, les noms d’artistes se succèdent par ordre alphabétique. “C’est le choix opéré en 1984, lorsqu’ils ont aménagé cette pièce.

Mais nous ne respectons pas forcément cet ordre lorsque nous venons déposer un tableau. L’emplacement de chaque élément est précisément encodé dans notre catalogue-inventaire”, indique M. Leen. Et, il l’assure, il ne rencontre jamais la moindre difficulté pour retrouver une œuvre.

Les goûts et les couleurs

Malgré les milliers d’œuvres en réserve, les MRBAB ne font pas encore face à un problème de place. Mais pourquoi s’évertuer à garder des “croûtes”? L’expression dérange le conservateur. “Ce qu’on appelle des ‘croûtes’ dépend très fort

du moment. Les goûts, les couleurs évoluent”, signale-t-il. “Il arrive qu’on redé-

couvre des peintures qui n’avaient pas attiré notre attention quelques années plus tôt. Et puis, dans un legs de 50 pièces, cela vaut la peine de garder un Bruegel et de faire un peu de place en réserve pour les 49 autres... Ces œuvres servent de patrimoine, elles documentent l’évolution de l’art en Belgique.”

J.Lg.

“Ces œuvres documentent l’évolution de l’art en Belgique.”

FREDERIK LEEN

Conservateur de la peinture du XX^e siècle.